

Non, ce n'est pas non plus, aux ours du Colysée,
La rivale traînant sa rivale écrasée ;
Point de tourbe à genoux sur le bord du chemin
Pour voir un favori du canon et du sabre,
Eperonnant les flancs d'un cheval qui se cabre,
Passer l'éclair au front et la foudre à la main !

Non ! silence aux accents des rouges épopées !
Aux cris victorieux comme au choc des épées !
Point d'outrage aux vaincus sous les yeux de leurs fils !
Point de morgue insensée agitant fer et flammes
Au grand soleil, pour mieux aviver dans les âmes
Les tragiques rancœurs des éternels défis !

Non ! c'est l'ovation clémentine et magnifique ;
C'est le couronnement sublime et pacifique
De tout ce que la gloire a de moins offensant ;
Le cœur tout débordant d'émotion suprême,
C'est plus qu'un peuple entier, c'est l'humanité même
Qui pousse vers le ciel un cri reconnaissant.

Hommes de l'avenir, cette fête est la vôtre ;
Car sous tous les climats, d'un hémisphère à l'autre,
C'est l'hymen du Progrès et de la Liberté ;
Sous la même bannière, alliances bénies,
C'est l'immense hosanna de vingt races unies
Dans un pacte d'amour et de fraternité !

II

O Reine ! soixante ans ont passé sur le monde
Depuis l'heure où, fidèle aux antiques serments,
Le vœu d'un peuple altier mit sur ta tête blonde
Le vieux bandeau royal des vieux césars normands.

Tu sortais de l'enfance, et l'existence encore
N'avait été pour toi qu'un matin triomphant ;
C'était cruellement assombrir ton aurore ;
C'était d'un poids bien lourd charger ton front d'enfant.

Le sceptre va trembler entre tes mains débiles ;
Ton épaule ploiera sous ce manteau de roi ;
L'aveugle populaire, aux instincts si mobiles,
Courbera-t-il longtemps son orgueil devant toi ?